

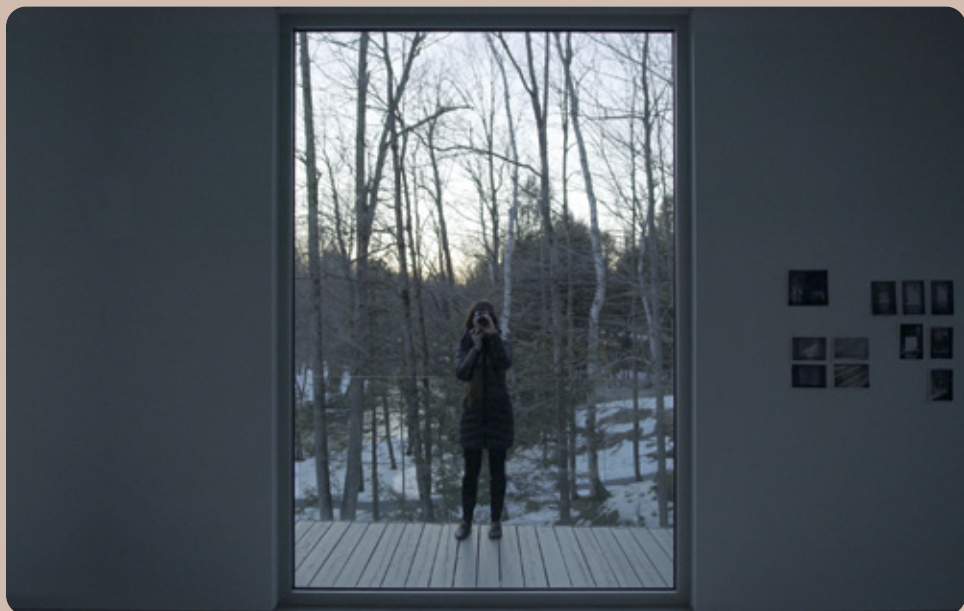
DRAC

Airer

Commissariat : Florence-Agathe Dubé-Moreau

8 juillet – 20 août 2023

July 8 – August 20, 2023



**LÉNA
MILL-REUILLARD**

À propos de l'artiste

Léna Mill-Reuillard travaille l'image, qu'elle soit photographique, vidéographique ou cinématographique, en s'interrogeant sur les limites de celle-ci : son impermanence, la rencontre entre le tangible et la représentation, la tension entre le cadre et le hors-champ. Elle hybride les temporalités et multiplie les espaces à la recherche d'une expérience spatio-temporelle qui serait propre à l'œuvre et à sa mise en exposition. Ses stratégies sont diverses – jeux de couches, de surfaces, de profondeur, de lumière; manœuvres en boucle; niveaux de réels qui se brouillent; suspension du temps –, mais son approche de la photographie comme surface-écran, à la fois capable de cacher et de révéler, est une constante qui traverse les dix dernières années de sa pratique.

Mill-Reuillard détient un baccalauréat en cinéma ainsi qu'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Son travail a été présenté dans plusieurs galeries et centres d'artistes à travers le pays : Dazibao (Montréal), la Galerie de l'UQAM (Montréal), VU (Québec), La Bande Vidéo (Québec), Back Gallery Project (Vancouver), Espace F (Matane), Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen (Moncton). Elle est récipiendaire de nombreuses bourses et distinctions, dont la résidence de production-diffusion PRIM|Dazibao 2015 grâce à laquelle elle a réalisé l'installation vidéo *Machinari*, qui a remporté le Prix du CALQ – Œuvre de la relève à Montréal. En 2018, elle était finaliste au Prix Pierre-Ayot. Parallèlement à sa carrière en arts visuels, plusieurs films auxquels elle a collaboré à titre de directrice de la photographie ont voyagé dans des festivals internationaux et remporté des prix.

About the artist

Léna Mill-Reuillard works with the image, whether photographic, videographic or cinematographic. She questions its limits: its impermanence, the encounter between the tangible and the representation, the tension between the frame and the out-of-frame. She hybridizes temporalities and multiplies spaces in search of a spatiotemporal experience specific to the work and its exhibition. Her strategies are diverse—playing with layers, surfaces, depth, light; looping maneuvers; blurring levels of reality; suspending time—but her approach to photography as a surface-screen, capable of both concealing and revealing, is a constant that runs through the last ten years of her practice.

Mill-Reuillard holds a B.A. in Cinema and an M.A. in Visual and Media Arts from the Université du Québec à Montréal. Her work has been presented in galleries and artist-run centres across the country: Dazibao (Montreal), Galerie de l'UQAM (Montreal), VU (Quebec City), La Bande Vidéo (Quebec City), Back Gallery Project (Vancouver), Espace F (Matane), Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen (Moncton). She is the recipient of numerous grants and awards, including the PRIM|Dazibao 2015 production-dissemination residency, thanks to which she created the video installation *Machinari*, winner of the Prix du CALQ - Œuvre de la relève in Montreal. In 2018, she was a finalist for the Prix Pierre-Ayot. Alongside her career in the visual arts, several films in which she has collaborated as director of photography have travelled to international festivals and won awards.



Léna Mill-Reuillard, *Aïrer 18h42* (arrêt sur image), 2023.

AIRER

Florence-Agathe Dubé-Moreau

L'installation vidéo *Airer* (2023) est une proposition immersive où le corps est amené à se déplacer dans l'exposition pour pouvoir saisir pleinement l'image qui est fragmentée autour de lui. Léna Mill-Reuillard crée un lieu où les contours, les flous et les hors-champs nous plongent au cœur d'un espace autre, un espace qui brouille les pistes entre le réel et l'imaginaire.

Comment habite-t-on un lieu, un paysage? Notre présence le construit-elle?

Voilà deux questions qui ont guidé la réalisation de cette nouvelle œuvre de Mill-Reuillard – sa plus ambitieuse en carrière – composée de six vidéos projetées sur autant de surfaces, chacune diffusant sa propre ambiance sonore. À l'intérieur d'un bâtiment d'architecture moderne, l'artiste a installé des caméras qui filment un paysage hivernal à la tombée du jour à travers six grandes fenêtres. Au fur et à mesure que le ciel s'obscurcit, les parois de verre, qui offraient une vue vers l'extérieur, se transforment en miroirs réfléchissant l'intérieur de l'habitation. Du tridimensionnel au bidimensionnel, du dehors vers le dedans, la maison-atelier semble se retourner sur elle-même.

La transposition d'espaces est compliquée davantage par la présence de l'artiste qui arpente ce lieu atypique en s'adonnant à différentes interventions. Elle sillonne les passerelles suspendues qui enserrant la chambre. Se poste face aux caméras. Ouvre et ferme les lumières et les rideaux. Manipule différents éléments relatifs à la photographie – des appareils, un projecteur, des rouleaux de papier translucide, etc. L'enchevêtrement de plans, de sons et de silhouettes altère notre perception de la réalité. En effet, plus la vidéo avance, plus il semble complexe de localiser l'artiste avec certitude ou de se situer soi-même à l'intérieur de cette architecture.

L'idée de déconstruire un lieu en images puis de le reconstruire autrement dans l'espace d'exposition, par la multiplication d'écrans et le travail sonore, active des moteurs artistiques qui sont chers à Mill-Reuillard. Depuis une dizaine d'années, l'artiste s'interroge sur la fabrication et la véracité des images, que celles-ci soient photographiques, vidéographiques ou cinématographiques. Souvent composées de séquences et de plans contemplatifs, ses œuvres sont traversées par une tension entre le cadre et le hors-champ : elles révèlent, mais cachent tout à la fois. Tout se passe comme si les photos et vidéos de Mill-Reuillard débordaient leur surface-écran, comme si elles ouvraient ou comprenaient d'autres espaces.

«Les espaces entre les images sont des brèches pour l'imaginaire.

Placer deux images l'une à côté de l'autre, l'une sur l'autre,

c'est créer un interstice, une brèche pour permettre au regard d'entrer en elle¹.»

La notion d'«entre-images», développée par le théoricien du cinéma Raymond Bellour, décrit avec justesse l'impression que des lieux de passage, de transitions, peuvent s'étendre entre les images. Cette sensation est portée à son comble dans l'installation *Airer* où ce qui nous échappe semble tout aussi signifiant que ce qui apparaît dans la vidéo. Les interstices ou les ellipses entre les cadres affirment un espace propre à l'œuvre et nous permettent même de nous y projeter – la taille des vidéos accentuant la corporéité des images. Par diverses manipulations physiques et photographiques, Mill-Reuillard s'approprie ainsi le lieu représenté et l'insère dans DRAC pour faire d'*Airer* un nouvel espace habitable. D'ailleurs, en ornithologie, le verbe «airer» désigne l'action de faire son nid chez certains grands oiseaux.

En fait, c'est peut-être moins nous qui habitons les lieux que ceux-ci qui nous définissent.

Comment les lieux nous construisent-ils?

—

L'œil aiguisé reconnaîtra les volumes de la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement, située à Saint-Edmond-de-Grantham et dessinée par l'architecte Pierre Thibault. Mill-Reuillard y a passé quelques semaines à l'automne 2019, puis à l'hiver 2020 dans le cadre d'une résidence de création durant laquelle elle a amorcé le projet *Airer* qui comprend, en plus de la vidéo, des photographies et un livre d'artiste.

Conçu dans la solitude de l'atelier, le corpus d'œuvres explore l'attente et l'errance. Par un effet miroir, la déambulation des publics entre les projections dans la salle reprend celle de l'artiste entre les pièces du bâtiment; elle télescope le temps de création à la Fondation Grantham avec celui de l'expérience à DRAC. Au début de la vidéo, un extrait d'appel téléphonique entre l'artiste et son père ajoute une couche supplémentaire de sens : enregistré en mars 2020, l'échange accole à l'œuvre une double lecture informée par le récent confinement pandémique. L'errance se mêle ainsi à l'isolement, et la résidence se transforme en moment de repli, en «présent étiré», pour emprunter les mots de l'historienne de l'art Mathilde Roman².

Entre-temps; entre-images.

Pourtant, la spatialisation des images de Mill-Reuillard dans l'exposition unit bien plus qu'elle n'isole. Elle propose une mise en relation. L'entre-images d'*Airer* ouvre un espace de partage, de rencontre : un «espace d'expérience collectif³». Les publics sont invités à entrer dans l'image et y rejoindre l'artiste. Performatifs, ces corps incarnent la clé d'activation de l'installation.

L'œuvre, d'une certaine manière, n'achève jamais – et plus l'on passe de temps avec elle, plus les limites des images nous paraissent illusoires. La forêt perce les fenêtres. Les écrans et les caméras se confondent. Les murs blancs disparaissent dans la neige dehors. Le temps se suspend.

L'exposition devient maison.

«Errer; Errance
Vaguer; Divaguer; S'égarer

S'approprier un lieu par l'errance,
par l'image.

Prendre possession d'un espace,
Faire son nid.
Airer.⁴ »

¹ Extrait du cahier de notes de Léna Mill-Reuillard, tel que publié dans le livre d'artiste *Airer* (2023), p. 60.

^{2 & 3} Mathilde Roman dans *Habiter l'exposition*, Paris : Manuella Éditions, 2020, p. 19.

⁴ Extrait du cahier de notes de Léna Mill-Reuillard, tel que publié dans le livre d'artiste *Airer* (2023), p. 62.

Florence-Agathe Dubé-Moreau est commissaire indépendante en art contemporain, autrice et chroniqueuse. Elle est titulaire d'une maîtrise en histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, qui porte sur l'agentivité de la reconstitution d'expositions. Sa pratique se concentre sur des approches interdisciplinaires et des questions commissariales.



AIRER

Florence-Agathe Dubé-Moreau

The video installation *Airer* (2023) is an immersive work in which the body is encouraged to move around the exhibition in order to fully grasp the fragmented image. Léna Mill-Reuillard creates a space whose margins, fuzziness, and existence outside the frame immerse us into another space, one that blurs the boundaries between reality and imagination.

How do we inhabit a place, a landscape? Does our presence construct it?

These two questions guided Mill-Reuillard in the creation of this new work—her most ambitious to date—which is composed of six videos projected on six surfaces, each playing its own soundscape. Inside a modern building at dusk, the artist installed cameras to film a winter landscape through six large windows. As the sky darkens, the glass surfaces providing views to the outside gradually transform into mirrors reflecting the inside of the building. From the three-dimensional to the two-dimensional, from the exterior to the interior, the studio-house seems to turn around itself.

The transposition of spaces is further complicated by the presence of the artist who wanders around this atypical place, making different interventions. She walks on the suspended walkways that encircle the room. She stands in front of the cameras. She turns the lights on and off, closes and opens the shades. She manipulates various elements related to photography—cameras, a projector, rolls of translucent paper, and so on. The entanglement of the frames, sounds, and silhouettes alters our perception of reality. As the video progresses, it seems increasingly difficult to locate the artist with certainty or to situate oneself inside the architecture.

The idea of deconstructing a place into images and then reconstructing it in another way in the exhibition space, by using multiple screens and sound work, is a recurring strategy for Mill-Reuillard. For over a decade, the artist has been exploring the fabrication and veracity of photographic, video-graphic, and cinematographic images. Often composed of contemplative sequences and frames, her works are suffused with a tension between what is in the frame and what is outside the frame: they simultaneously reveal and conceal. It is almost as if Mill-Reuillard's photos and videos extend outside their surface-screen, opening or encompassing other spaces.

The spaces between the images are fissures for the imagination.

Putting two images next to each other or one over the other

means creating an interstice, a fissure through which the gaze can enter.¹

The notion of “between-the-images,” elaborated by film theorist Raymond Bellour, accurately describes the impression that spaces of transit and transition can develop between images. This sensation is maximally explored in the installation *Airer*, in which what escapes us seems as important as what appears in the videos. The interstices or ellipses between the frames establish a space that is specific to the work, allowing us to project ourselves into it as the scale of the videos emphasizes the corporeality of the images. Through various physical and photographic manipulations, Mill-Reuillard hybridizes the represented space and the gallery at DRAC to make *Airer* a new, habitable space. In fact, in ornithology, the verb “airer” (to nest) refers to the action of certain large birds making their nest.

Perhaps places define us more than we inhabit them.

How do places construct us ?

—

An informed eye will recognize the volumes of the Grantham Foundation for the Arts and the Environment, designed by architect Pierre Thibault and located in Saint-Edmond-de-Grantham. As part of a creation residency, Mill-Reuillard spent several weeks there in fall 2019 and winter 2020 and began the project *Airer*, which includes photographs and an artist's book in addition to the video installation.

Created in the solitude of the studio, this body of works explores waiting and wandering. Through a mirror effect, the visitors' meanders around the projections in the gallery resume the artist's movements in the building's rooms; they collapse the creative time at the Grantham Foundation with the time experienced at DRAC. At the start of the video, an excerpt from a phone conversation between the artist and her father adds an additional layer of meaning. Recorded in March 2020, the conversation gives the work a double reading informed by the recent pandemic lockdown. Wandering is thus mixed with isolation, and the art residency transforms into a moment of withdrawal or “extended present,” to borrow the words of art historian Mathilde Roman.²

In the interim, in between the images.

Yet the spatialization in the exhibition of Mill-Reuillard's images unites much more than it isolates. It suggests a relationship. Between the images of *Airer*, a space of sharing and interaction opens up: a “space of collective experience.”³ Visitors are invited to enter the image and join the artist there. Performative, these bodies personify the key to activating the installation.

In a way, the work never finishes and the more time we spend with it, the more the images' borders seem illusory. The forest pierces through the windows. The screens and cameras merge together. The white walls disappear into the snow outside. Time stands still.

The exhibition becomes a house.

Wander; Wandering
Roaming; Rambling; Meandering

Adapting to a place by wandering,
through the image.

Taking over a space.
Making one's nest.
Nesting.⁴

Translated by Oana Avasilichioaei

¹ Léna Mill-Reuillard, *Airer*, artist's book (2023), 60 (our translation).

^{2 & 3} Mathilde Roman, *Habiter l'exposition* (Paris: Manuella Éditions, 2020), 19 (our translation).

⁴ Mill-Reuillard, *Airer*, 62 (our translation).

Florence-Agathe Dubé-Moreau is an independent art curator, author, and columnist. She holds a master's degree in art history from the Université du Québec à Montréal, where she studied the agency of exhibition re-enactments. Her practice focuses on interdisciplinary approaches and curatorial forms.



Léna Mill-Reuillard, Airer - Recto, 2023.

À propos de DRAC

La mission de DRAC est de contribuer au développement des pratiques artistiques actuelles dans un cadre multidisciplinaire favorisant l'émergence de nouveaux savoirs tout en accordant une place prépondérante aux projets de partenariats et de collaborations ainsi qu'aux résidences.

En présentant des œuvres accessibles et de qualité qui font écho aux communautés locales, DRAC conçoit et offre des activités de médiation qui participent au développement de ses publics et à l'émergence d'une communauté de pratique à Drummondville.

DRAC est membre de la Société des musées du Québec.

About DRAC

DRAC's mission is to contribute to the development of current artistic practices within a multidisciplinary framework that encourages the emergence of new knowledge, while giving a prominent place to partnership and collaboration projects as well as residencies.

By presenting accessible and quality works that resonate with local communities, DRAC conceives and offers mediation activities that contribute to the development of its audiences and the emergence of a community of practice in Drummondville.

DRAC is a member of the Société des musées du Québec.



DRAC est une institution muséale agréée par le ministère de la Culture et des Communications.

DRAC is a museum institution accredited by the ministère de la Culture et des Communications.

DRAC remercie chaleureusement ses partenaires pour leur soutien.
DRAC warmly thanks its partners for their support.

**DRAC ART ACTUEL
DRUMMONDVILLE**

drac.ca  